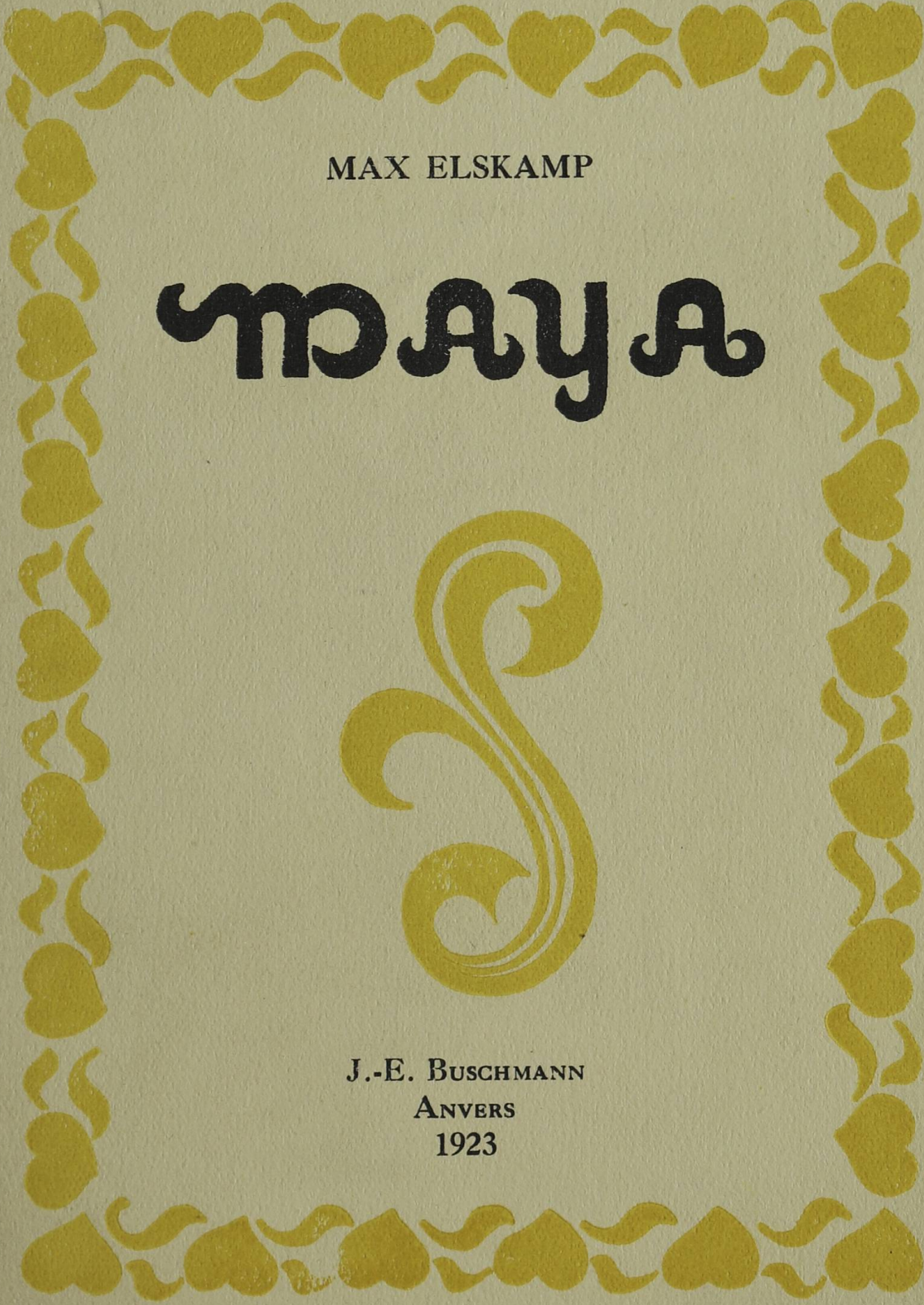


7LPo 20 198

Plays El Kamp

Maya

(1925)



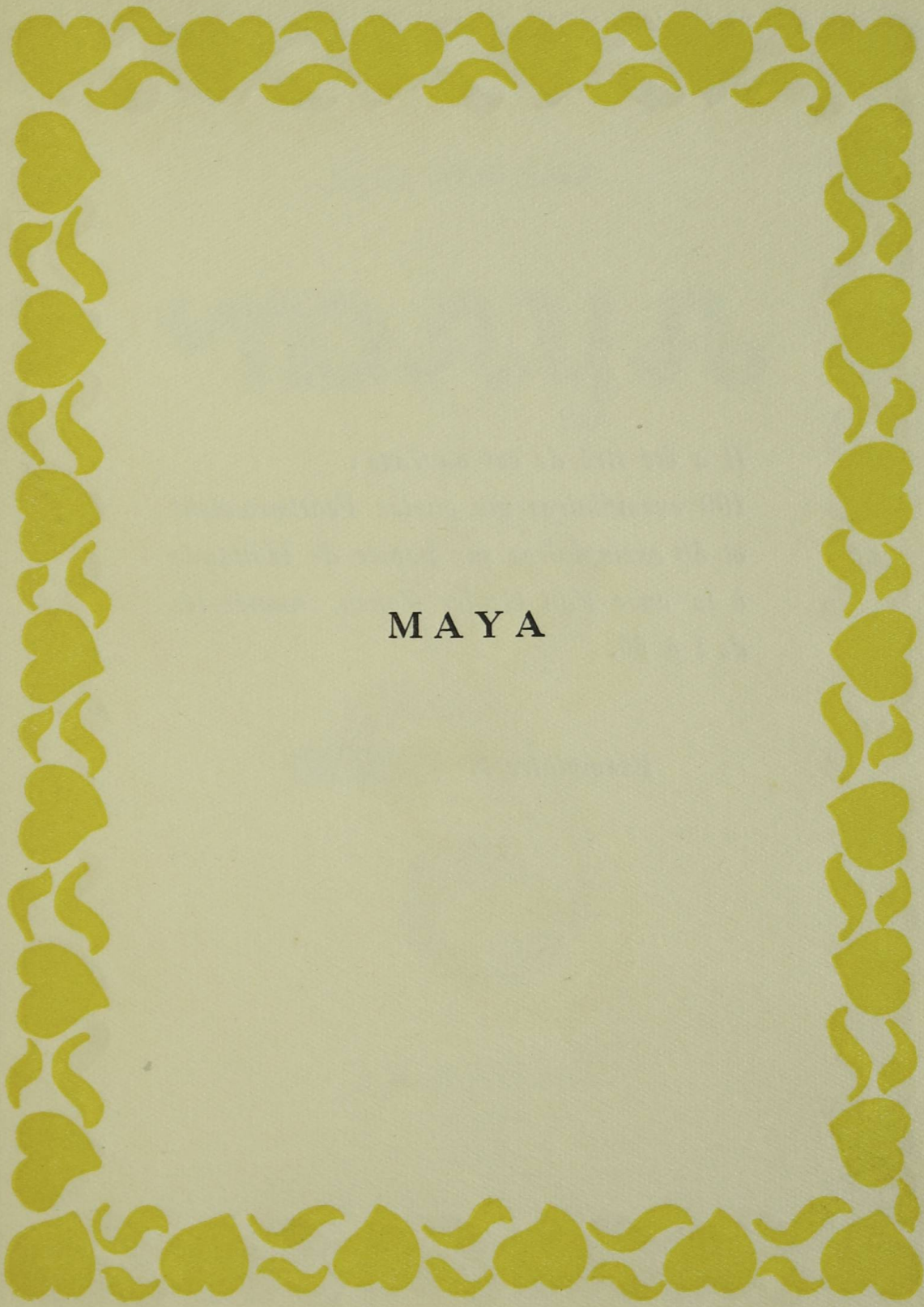
MAX ELSKAMP

# Ἄλυσά

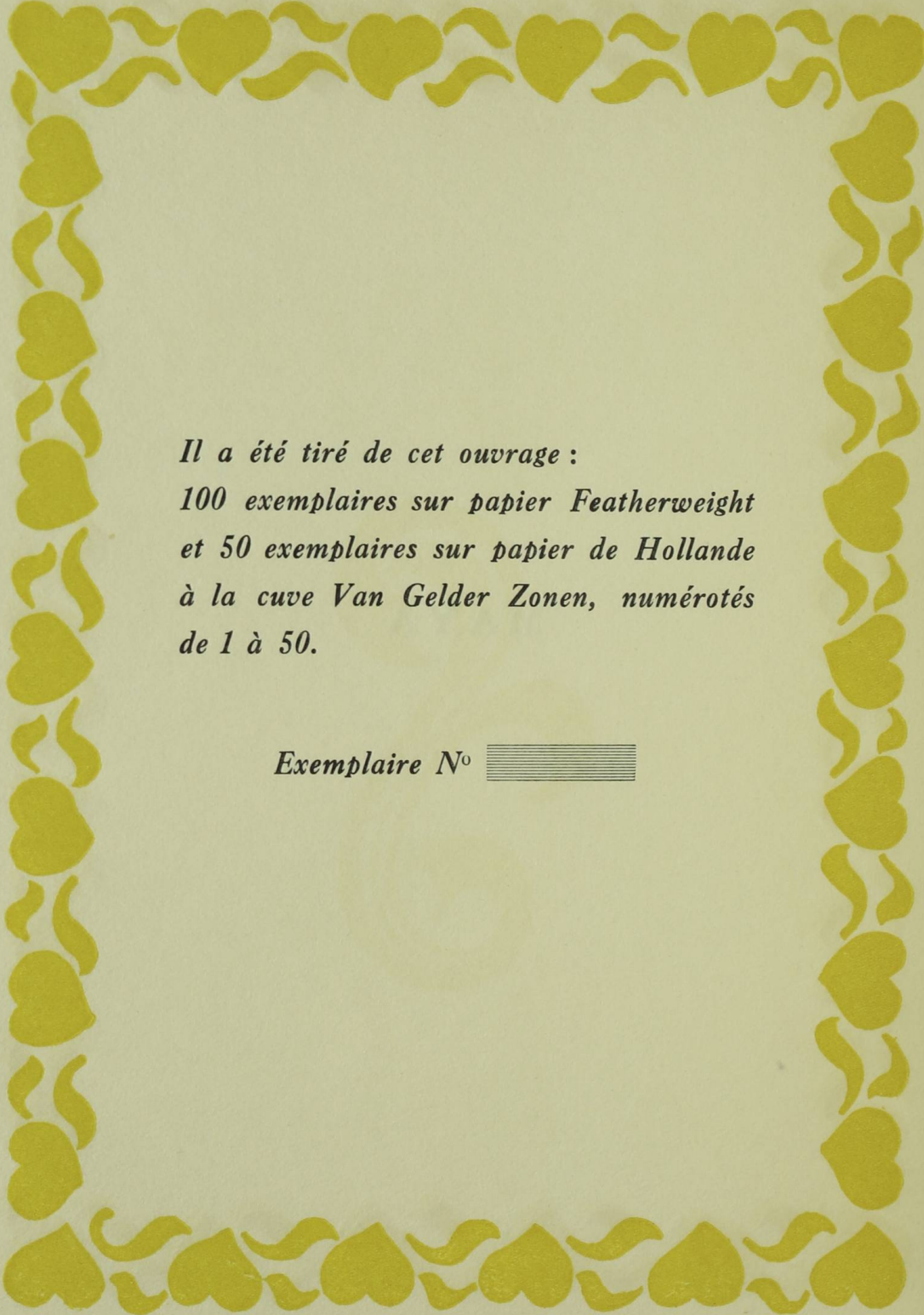


J.-E. BUSCHMANN  
ANVERS  
1923




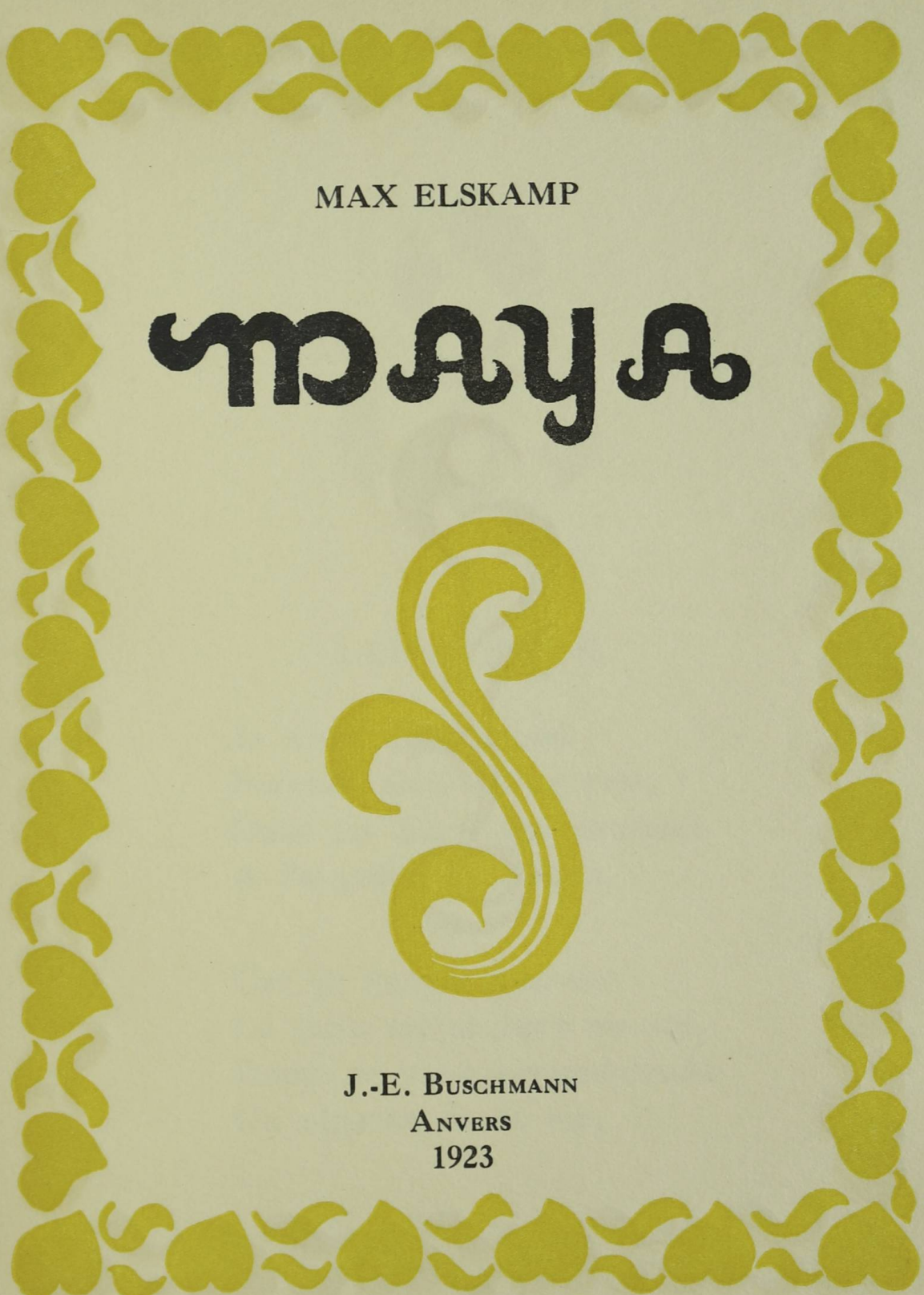


MAYA



*Il a été tiré de cet ouvrage :*  
*100 exemplaires sur papier Featherweight*  
*et 50 exemplaires sur papier de Hollande*  
*à la cuve Van Gelder Zonen, numérotés*  
*de 1 à 50.*

*Exemplaire N°* 

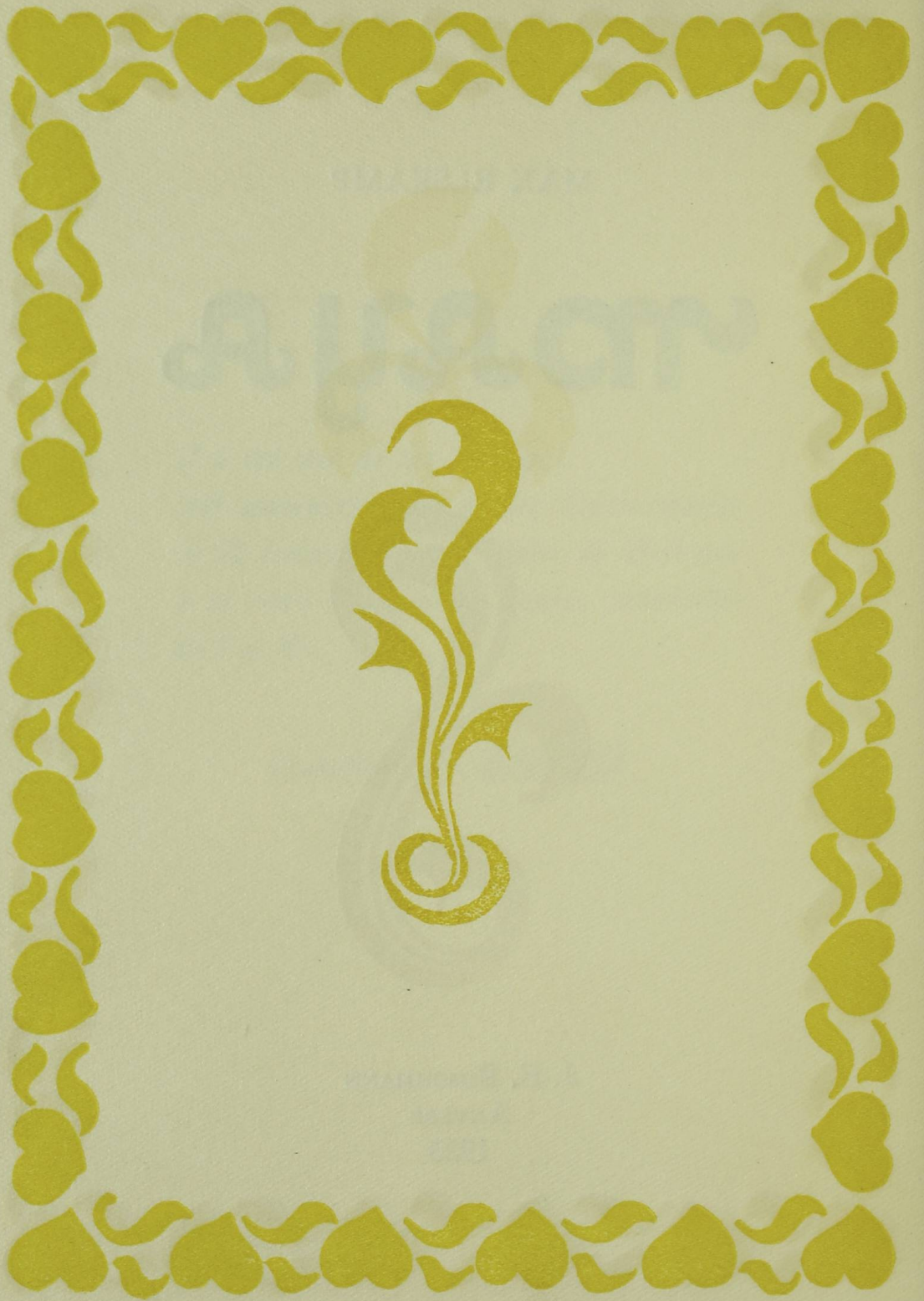


MAX ELSKAMP

# ਅਲਪ



J.-E. BUSCHMANN  
ANVERS  
1923





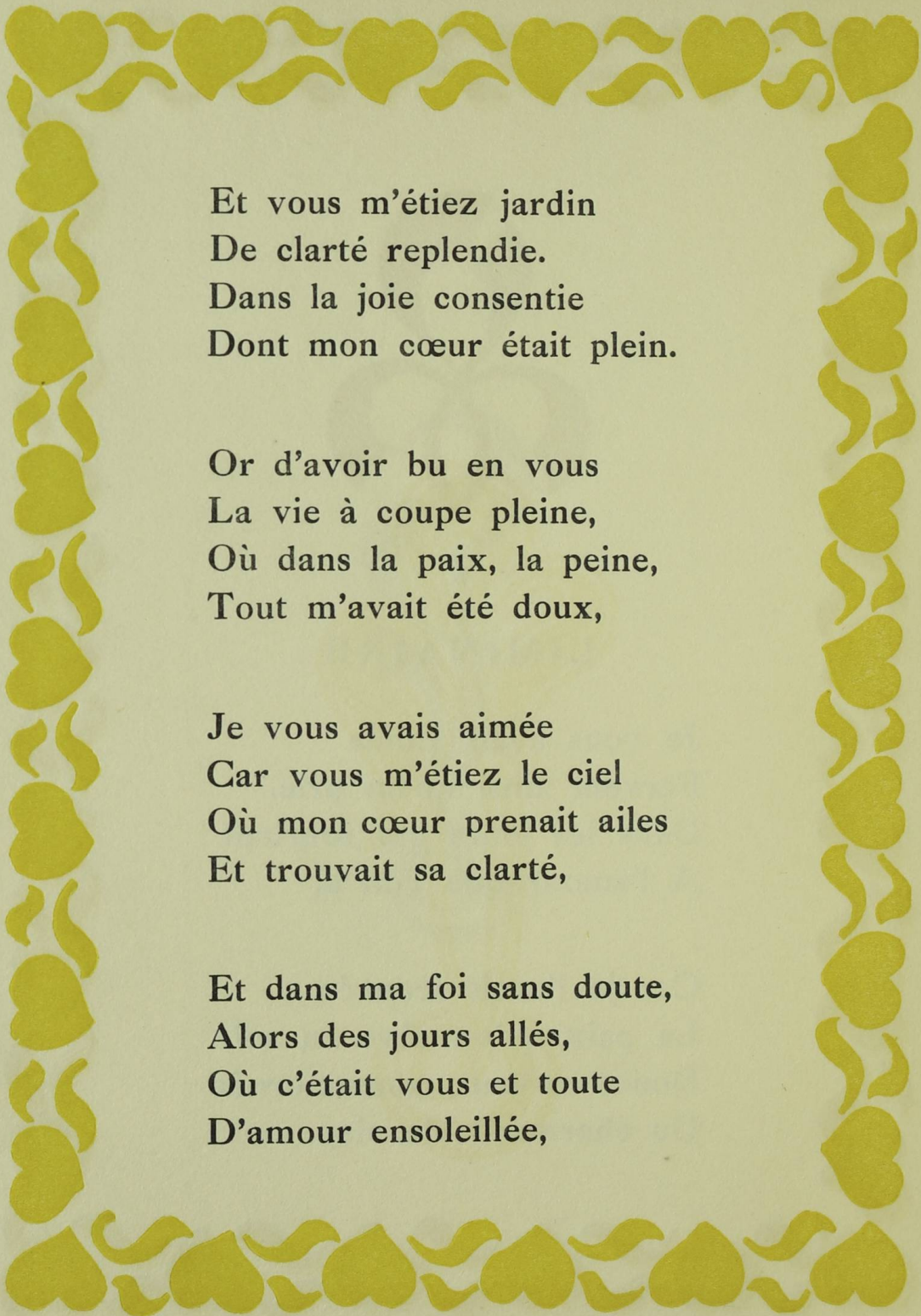
I

## LIMINAIRE

Je vous avais aimée  
Fervent ainsi qu'on prie,  
Dans les jours qui sourient  
A l'amour que l'on a,

Car je l'avais trouvée  
La paix qu'on rêve en soi,  
Douce en vous, comme ornée  
Du charme de la vie,





Et vous m'étiez jardin  
De clarté replendie.  
Dans la joie consentie  
Dont mon cœur était plein.

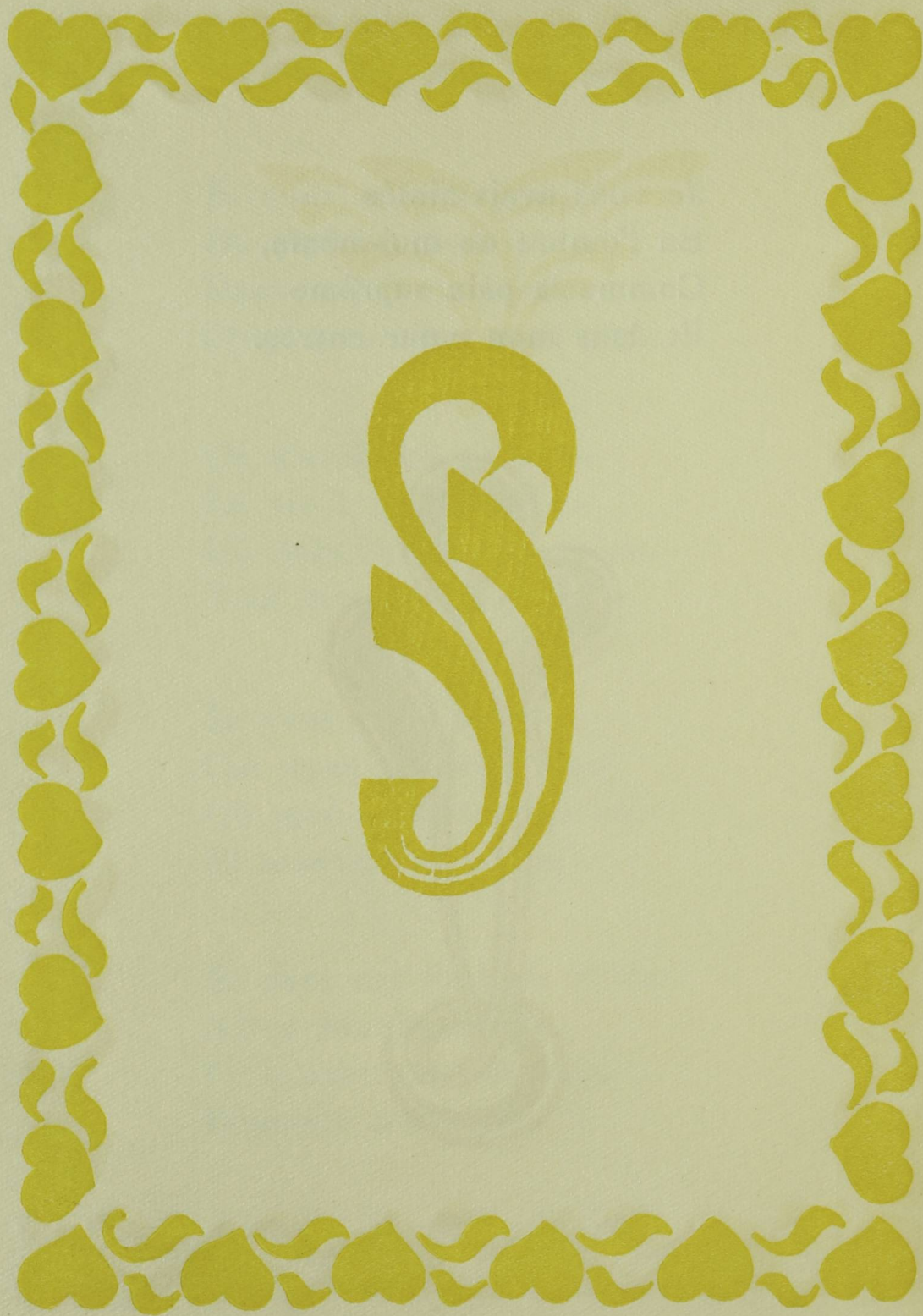
Or d'avoir bu en vous  
La vie à coupe pleine,  
Où dans la paix, la peine,  
Tout m'avait été doux,

Je vous avais aimée  
Car vous m'étiez le ciel  
Où mon cœur prenait ailes  
Et trouvait sa clarté,

Et dans ma foi sans doute,  
Alors des jours allés,  
Où c'était vous et toute  
D'amour ensoleillée,

Je vous avais aimée  
En l'ombre de moi-même,  
Comme la paix suprême  
Et dans mon cœur entrée.





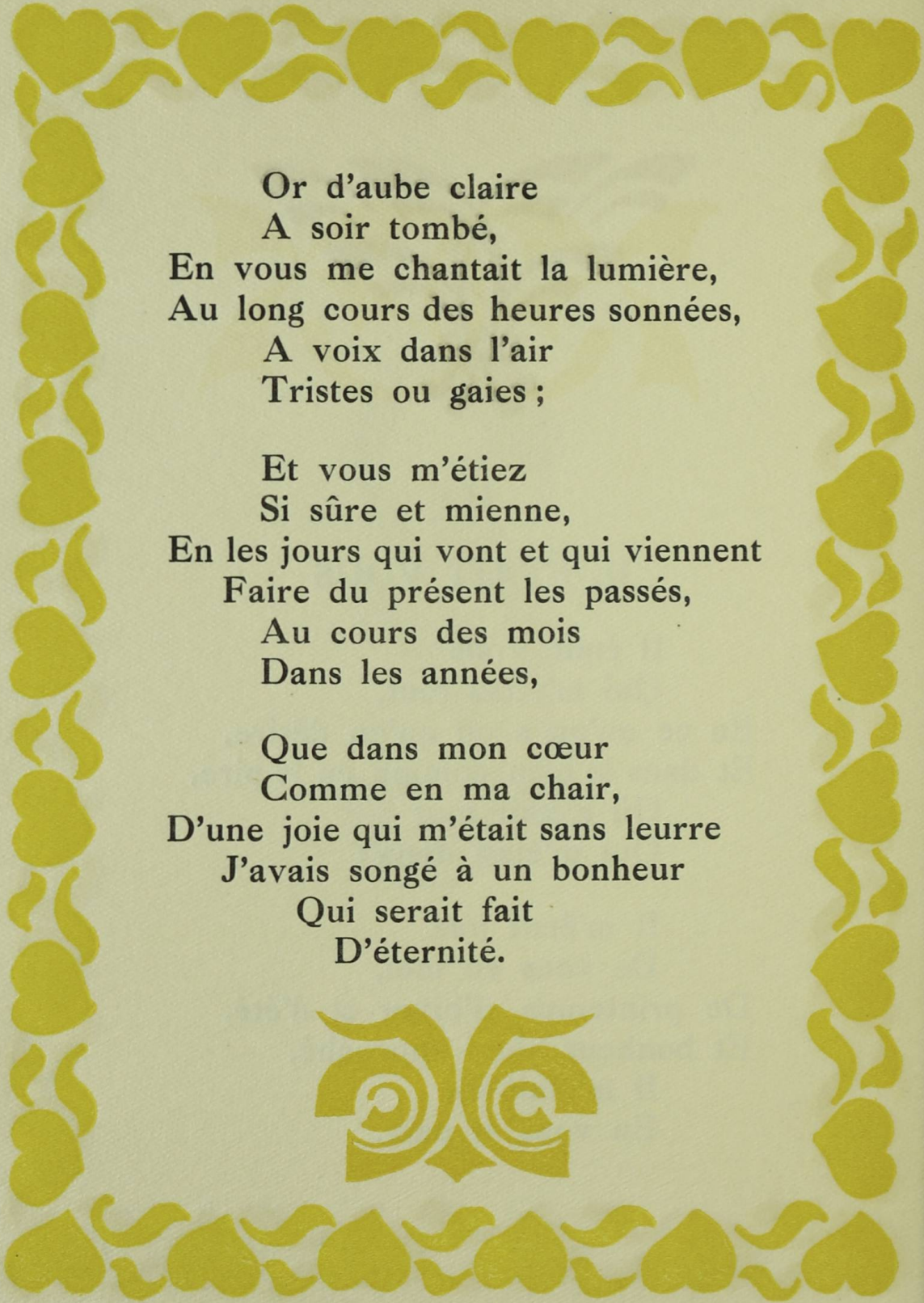


II

IL ÉTAIT VOUS

Il était Vous  
Qui m'étiez tout,  
En ce qu'on a ou qu'on désire,  
Et dans le bien comme en le pire,  
Où c'était tout  
Qui m'était doux ;

Il m'était joie  
De vous en moi,  
De printemps, d'hiver et d'été,  
Et bonheur alors approché,  
Il m'était foi  
En vous et paix.

A decorative border in yellow ink surrounds the text. It consists of a repeating pattern of stylized hearts and leaves, arranged in a rectangular frame.

Or d'aube claire  
A soir tombé,  
En vous me chantait la lumière,  
Au long cours des heures sonnées,  
A voix dans l'air  
Tristes ou gaires ;

Et vous m'étiez  
Si sûre et mienne,  
En les jours qui vont et qui viennent  
Faire du présent les passés,  
Au cours des mois  
Dans les années,

Que dans mon cœur  
Comme en ma chair,  
D'une joie qui m'était sans leurre  
J'avais songé à un bonheur  
Qui serait fait  
D'éternité.





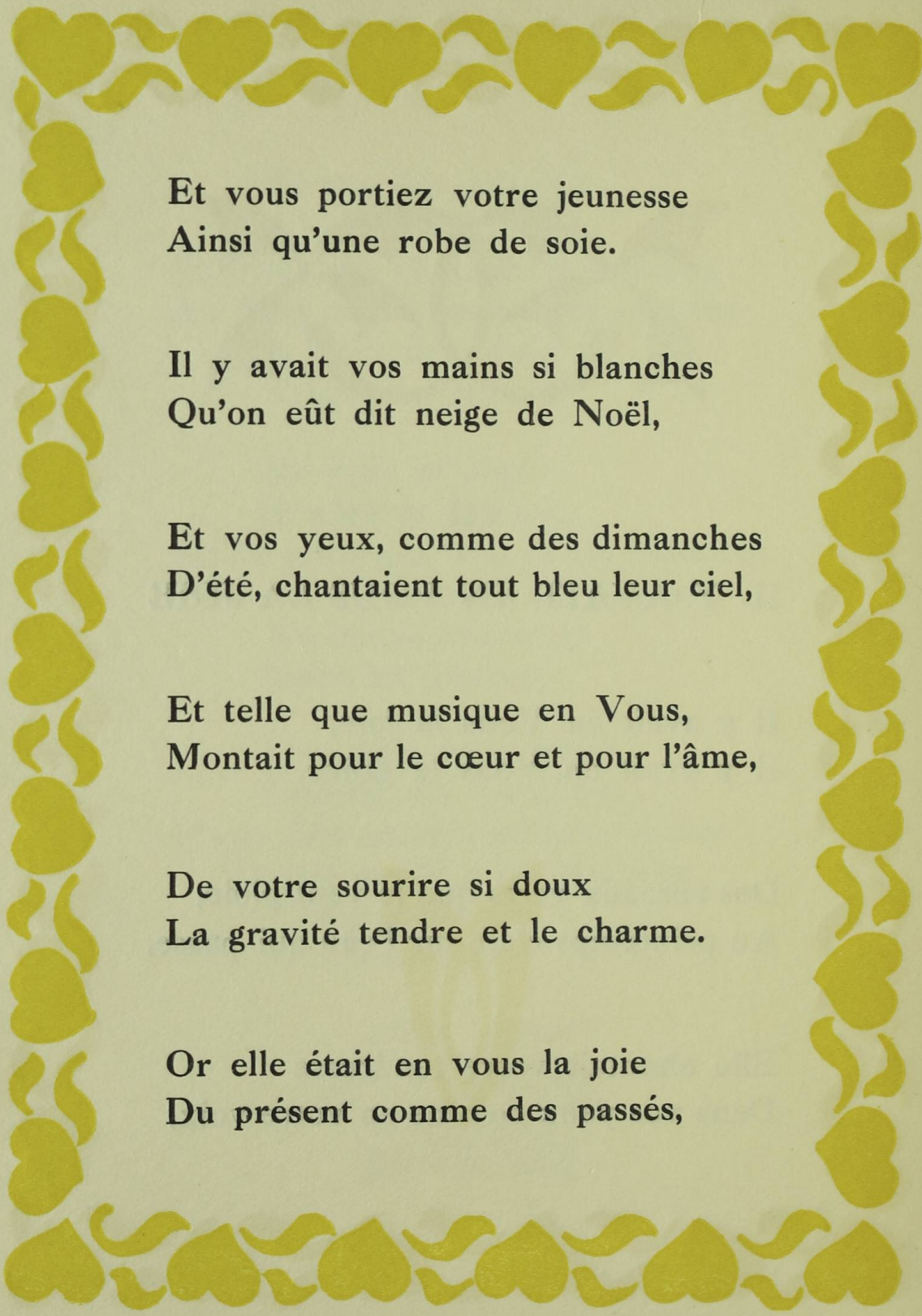
III

IL Y AVAIT EN VOUS LA JOIE

Il y avait en Vous la joie,  
Il y avait en Vous la grâce,

Des roseaux verts que le vent ploie,  
Au printemps clair sur l'eau qui passe,

Elle chantait votre tendresse  
Dans vos yeux comme en votre voix,



Et vous portiez votre jeunesse  
Ainsi qu'une robe de soie.

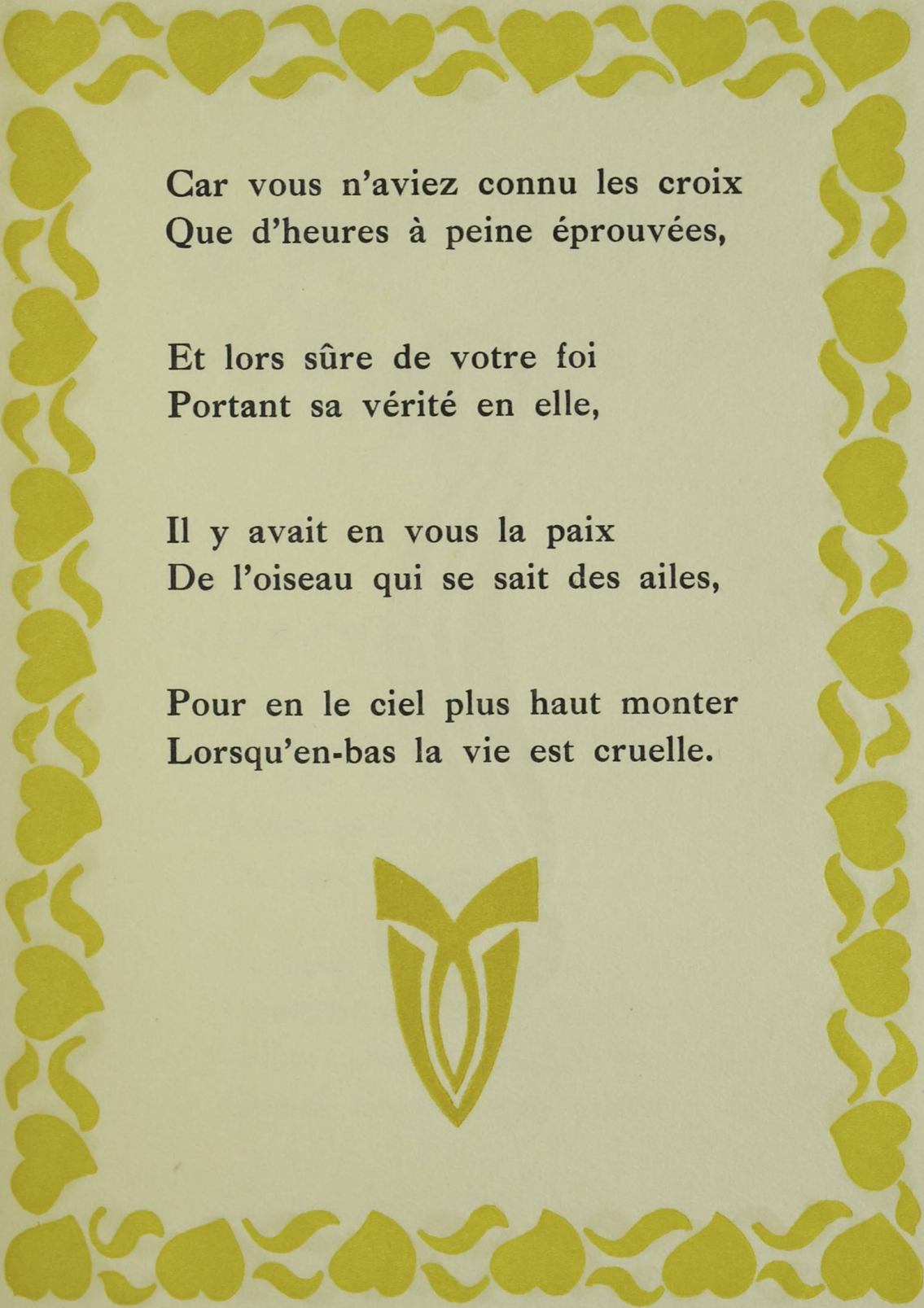
Il y avait vos mains si blanches  
Qu'on eût dit neige de Noël,

Et vos yeux, comme des dimanches  
D'été, chantaient tout bleu leur ciel,

Et telle que musique en Vous,  
Montait pour le cœur et pour l'âme,

De votre sourire si doux  
La gravité tendre et le charme.

Or elle était en vous la joie  
Du présent comme des passés,



Car vous n'aviez connu les croix  
Que d'heures à peine éprouvées,

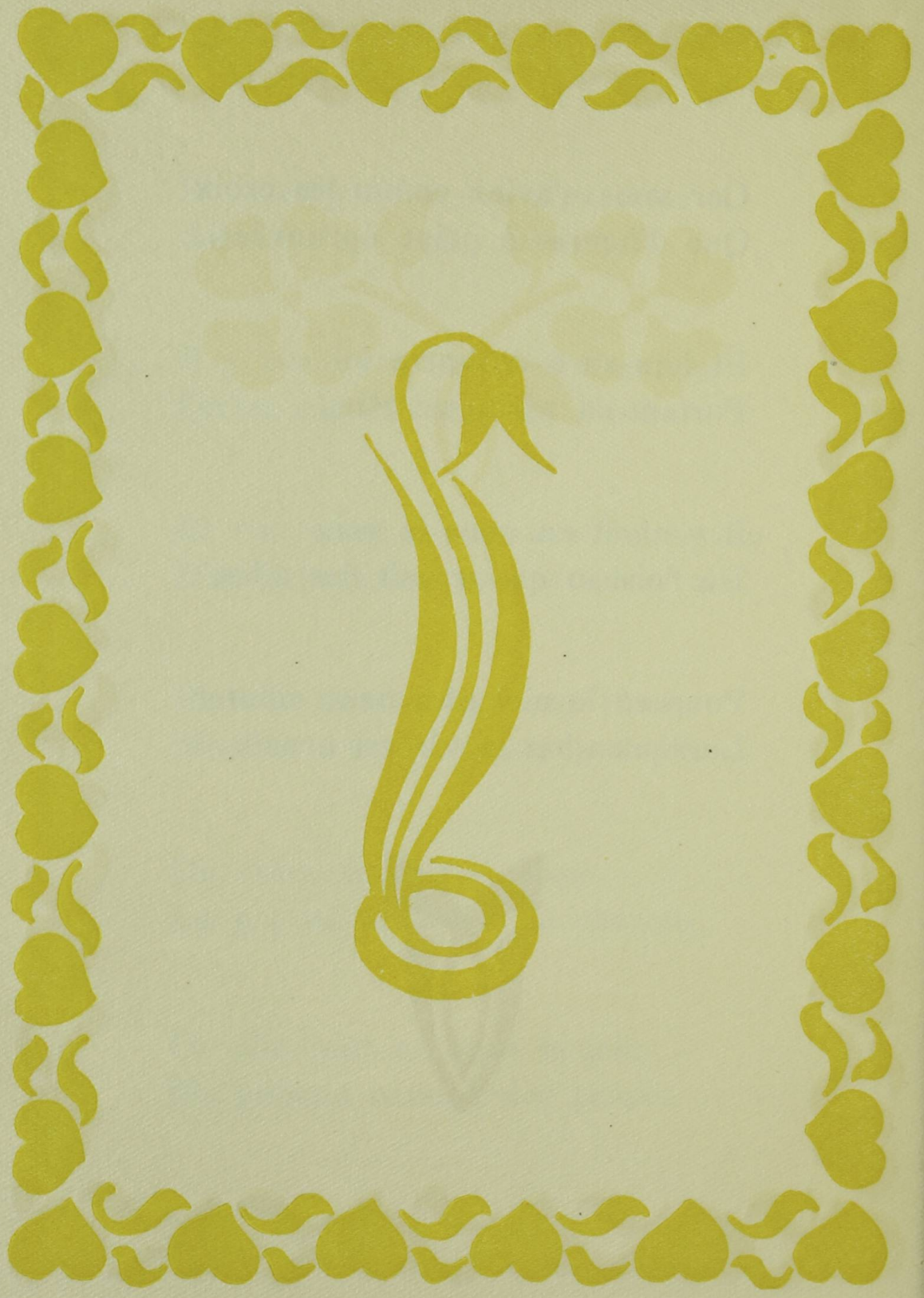
Et lors sûre de votre foi  
Portant sa vérité en elle,

Il y avait en vous la paix  
De l'oiseau qui se sait des ailes,

Pour en le ciel plus haut monter  
Lorsqu'en-bas la vie est cruelle.







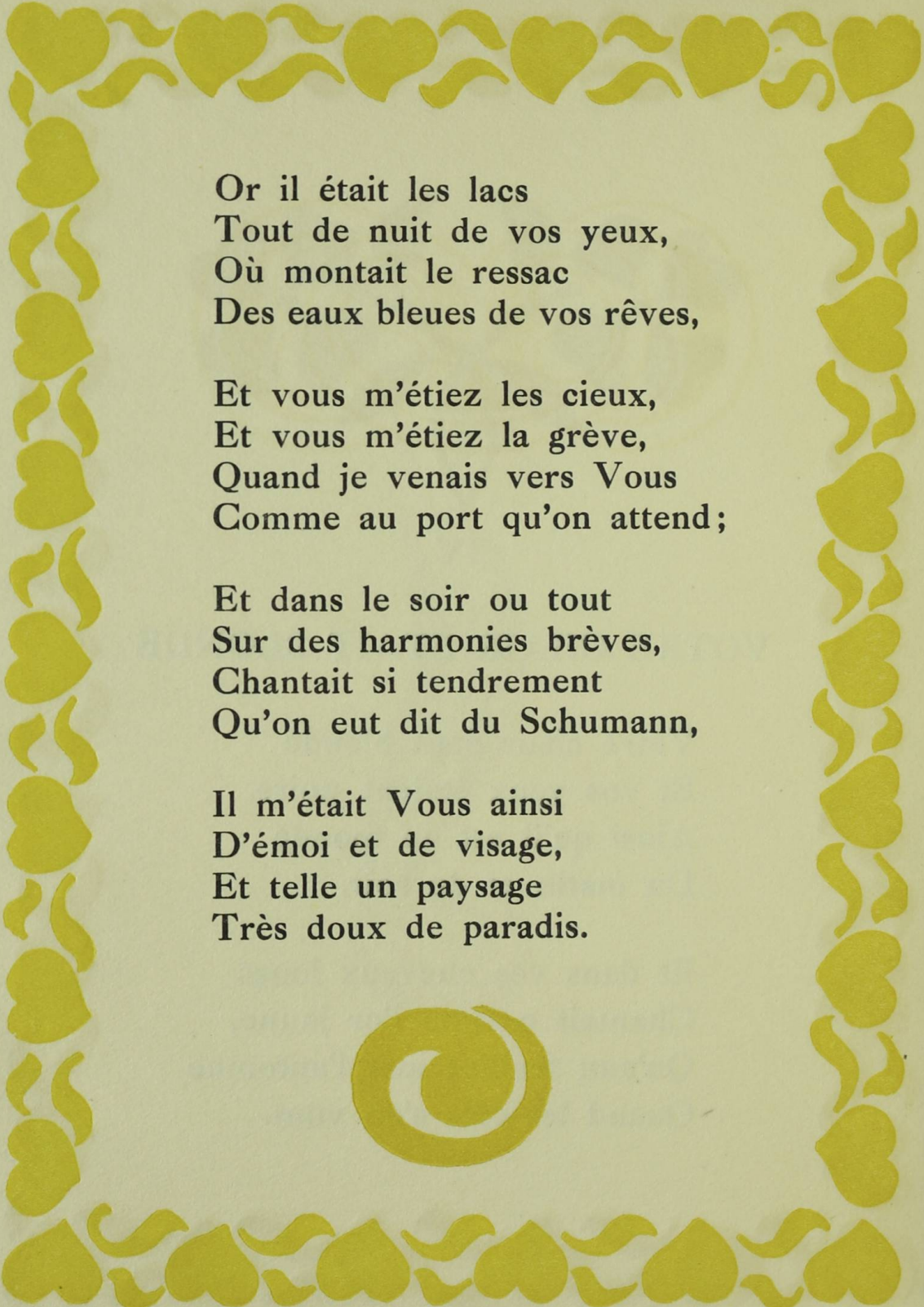


IV

VOTRE CHAIR ÉTAIT BLONDE

Votre chair était blonde  
Et vos yeux étaient noirs,  
Ainsi qu'il est au monde  
Du matin et du soir,

Et dans vos cheveux longs  
Chantait comme l'or jaune,  
Qu'aux feuilles met l'automne  
Quand les étés s'en vont.



Or il était les lacs  
Tout de nuit de vos yeux,  
Où montait le ressac  
Des eaux bleues de vos rêves,

Et vous m'étiez les cieux,  
Et vous m'étiez la grève,  
Quand je venais vers Vous  
Comme au port qu'on attend;

Et dans le soir ou tout  
Sur des harmonies brèves,  
Chantait si tendrement  
Qu'on eut dit du Schumann,

Il m'était Vous ainsi  
D'émoi et de visage,  
Et telle un paysage  
Très doux de paradis.





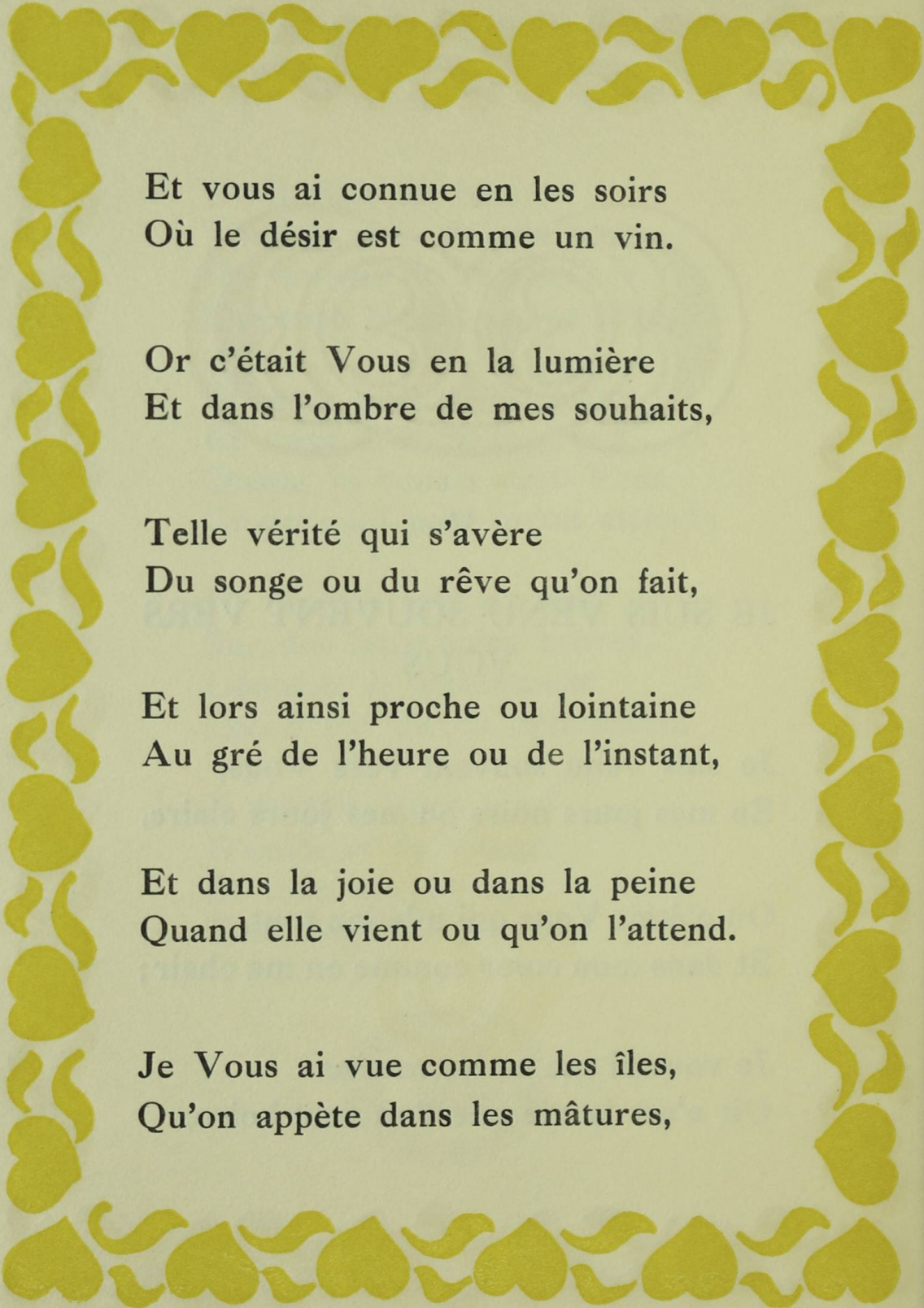
V

JE SUIS VENU SOUVENT VERS  
VOUS

Je suis venu souvent vers Vous,  
En mes jours noirs ou mes jours clairs,

Où c'était Vous qui m'étiez tout,  
Et dans mon cœur comme en ma chair ;

Je vous ai sue en les matins  
Où c'est la vie que l'on veut boire,



Et vous ai connue en les soirs  
Où le désir est comme un vin.

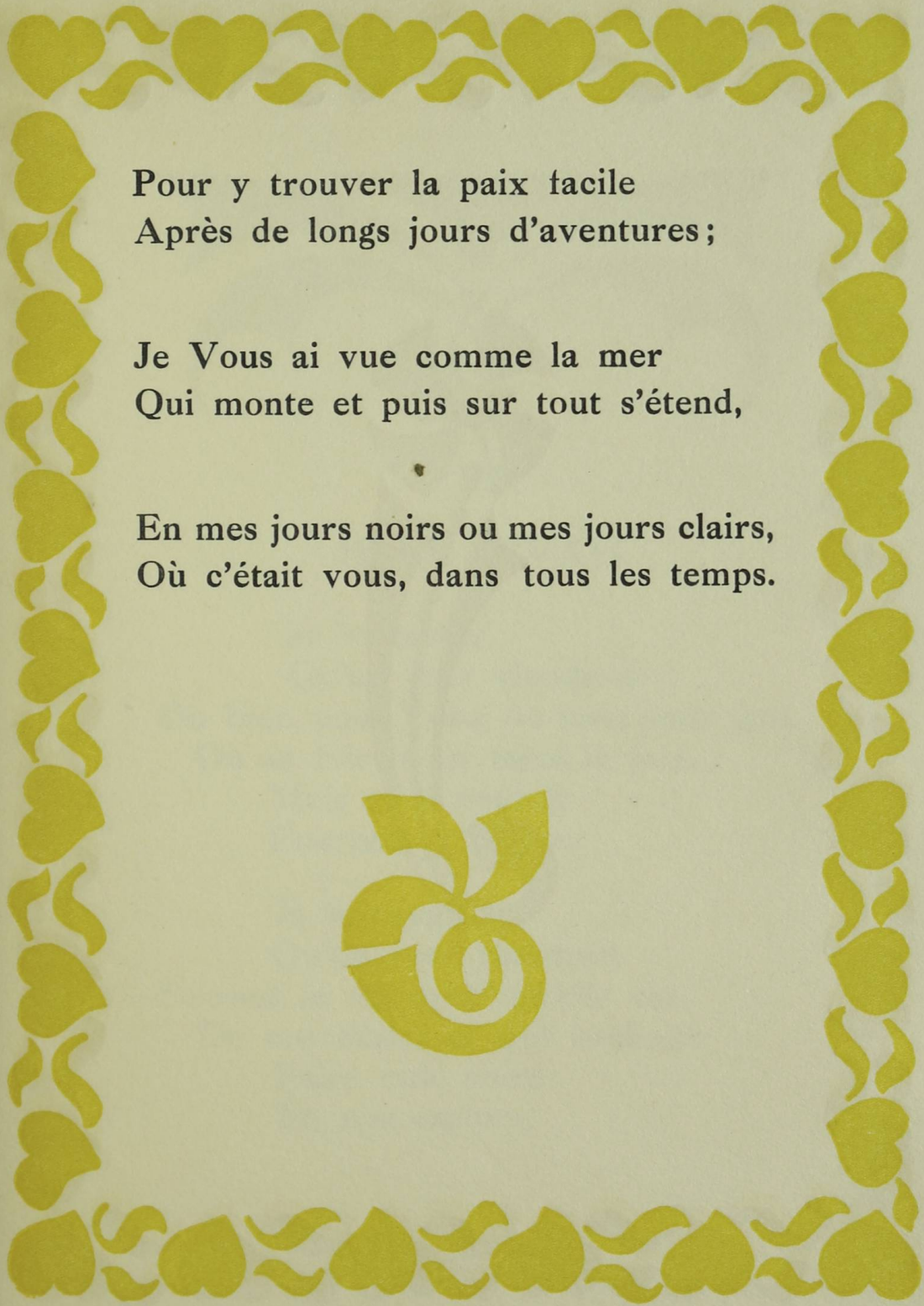
Or c'était Vous en la lumière  
Et dans l'ombre de mes souhaits,

Telle vérité qui s'avère  
Du songe ou du rêve qu'on fait,

Et lors ainsi proche ou lointaine  
Au gré de l'heure ou de l'instant,

Et dans la joie ou dans la peine  
Quand elle vient ou qu'on l'attend.

Je Vous ai vue comme les îles,  
Qu'on appète dans les mâtures,

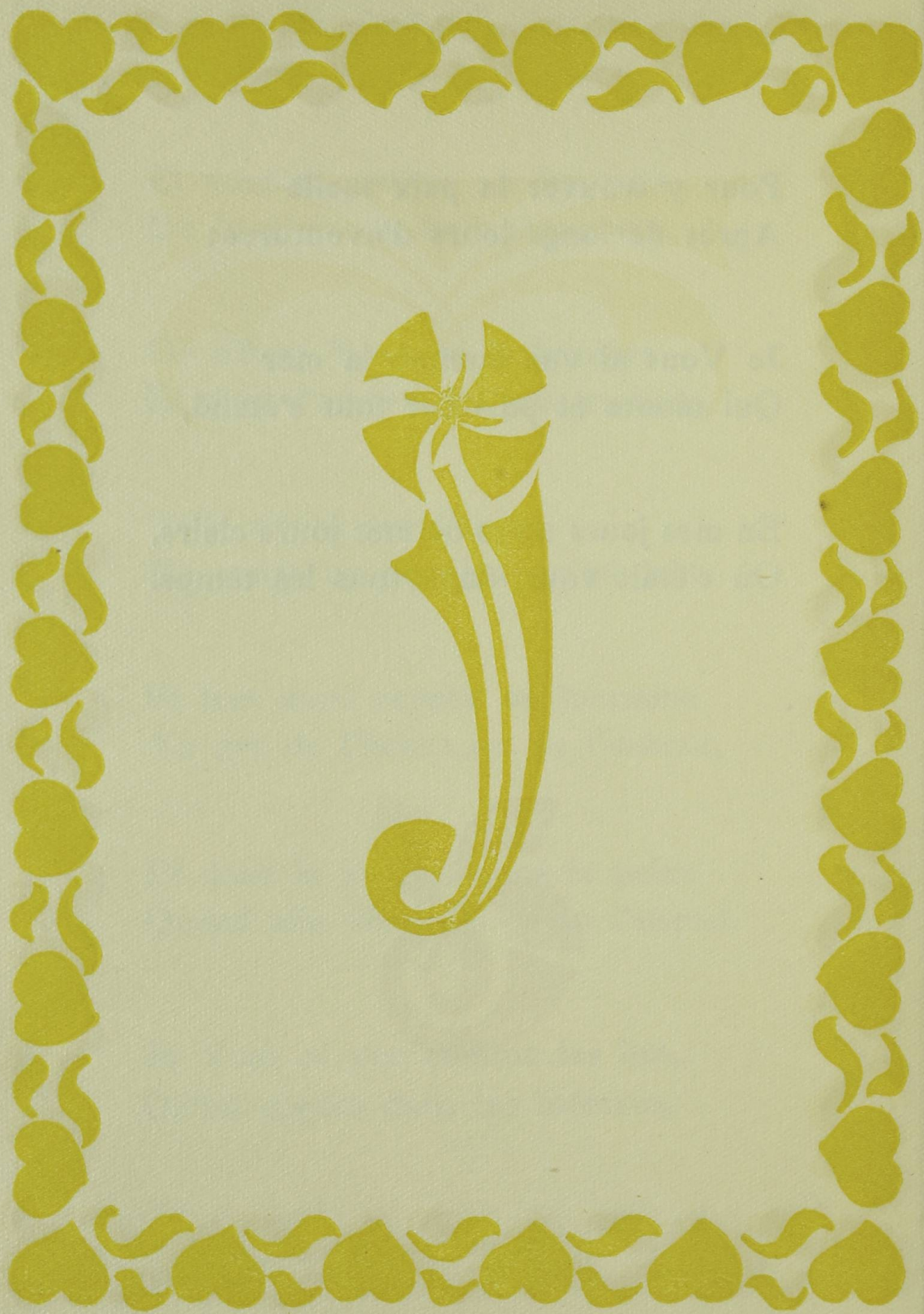


Pour y trouver la paix facile  
Après de longs jours d'aventures;

Je Vous ai vue comme la mer  
Qui monte et puis sur tout s'étend,

En mes jours noirs ou mes jours clairs,  
Où c'était vous, dans tous les temps.







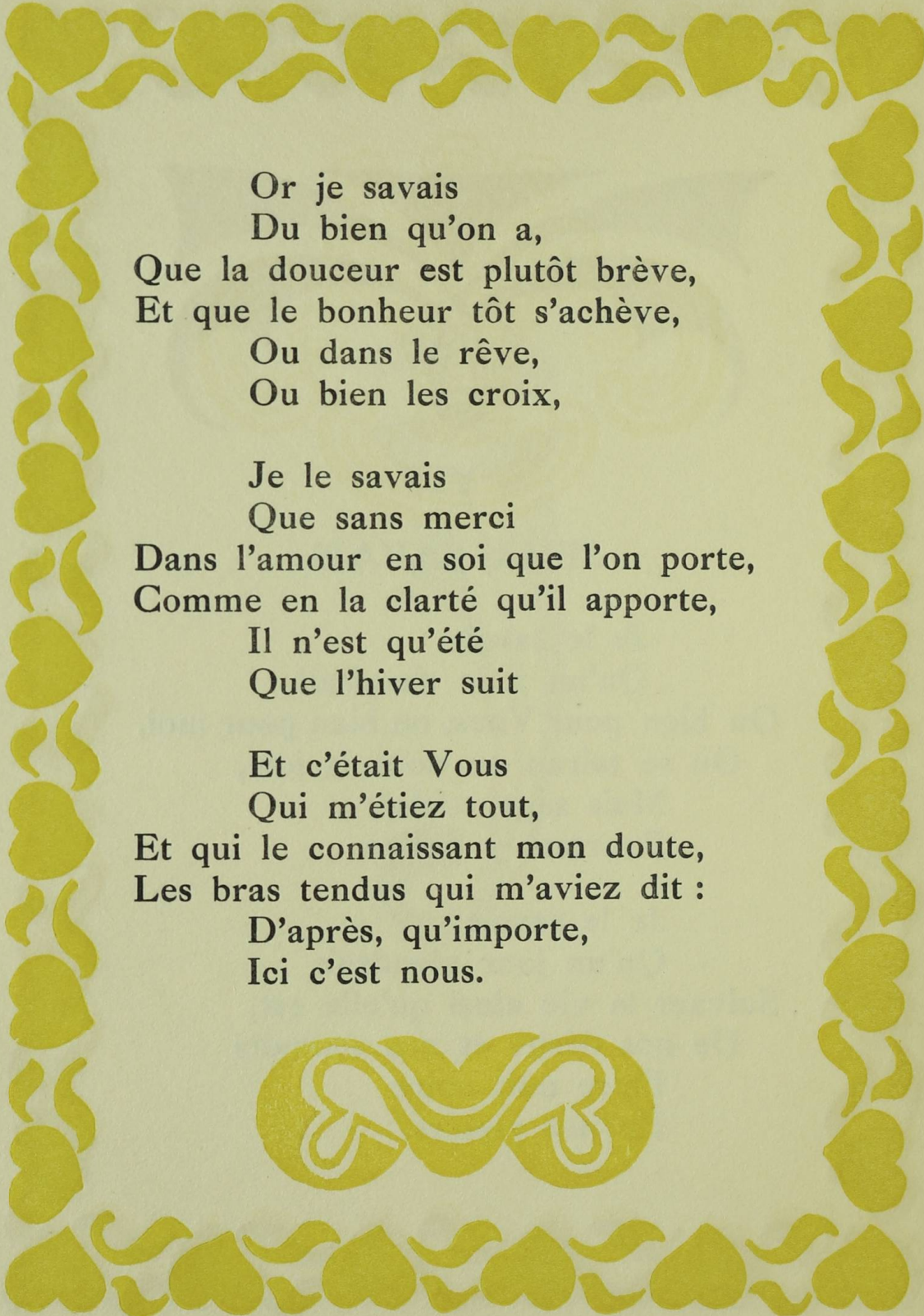
VI

JE LE SAVAIS

Je le savais  
Qu'un jour viendrait  
Ou bien pour Vous, ou bien pour moi,  
Où se tairait en nous la joie,  
Mais sans vouloir  
Pourtant y croire,

Je le savais  
Qu'un jour viendrait  
Suivant la vie ainsi qu'elle est,  
De nos désirs et nos souhaits  
Faire nuit noire  
En nos espoirs.



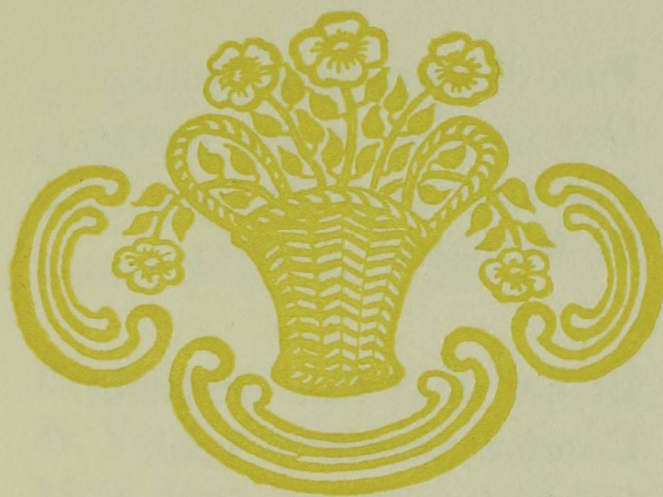


Or je savais  
Du bien qu'on a,  
Que la douceur est plutôt brève,  
Et que le bonheur tôt s'achève,  
Ou dans le rêve,  
Ou bien les croix,

Je le savais  
Que sans merci  
Dans l'amour en soi que l'on porte,  
Comme en la clarté qu'il apporte,  
Il n'est qu'été  
Que l'hiver suit

Et c'était Vous  
Qui m'étiez tout,  
Et qui le connaissant mon doute,  
Les bras tendus qui m'aviez dit :  
D'après, qu'importe,  
Ici c'est nous.



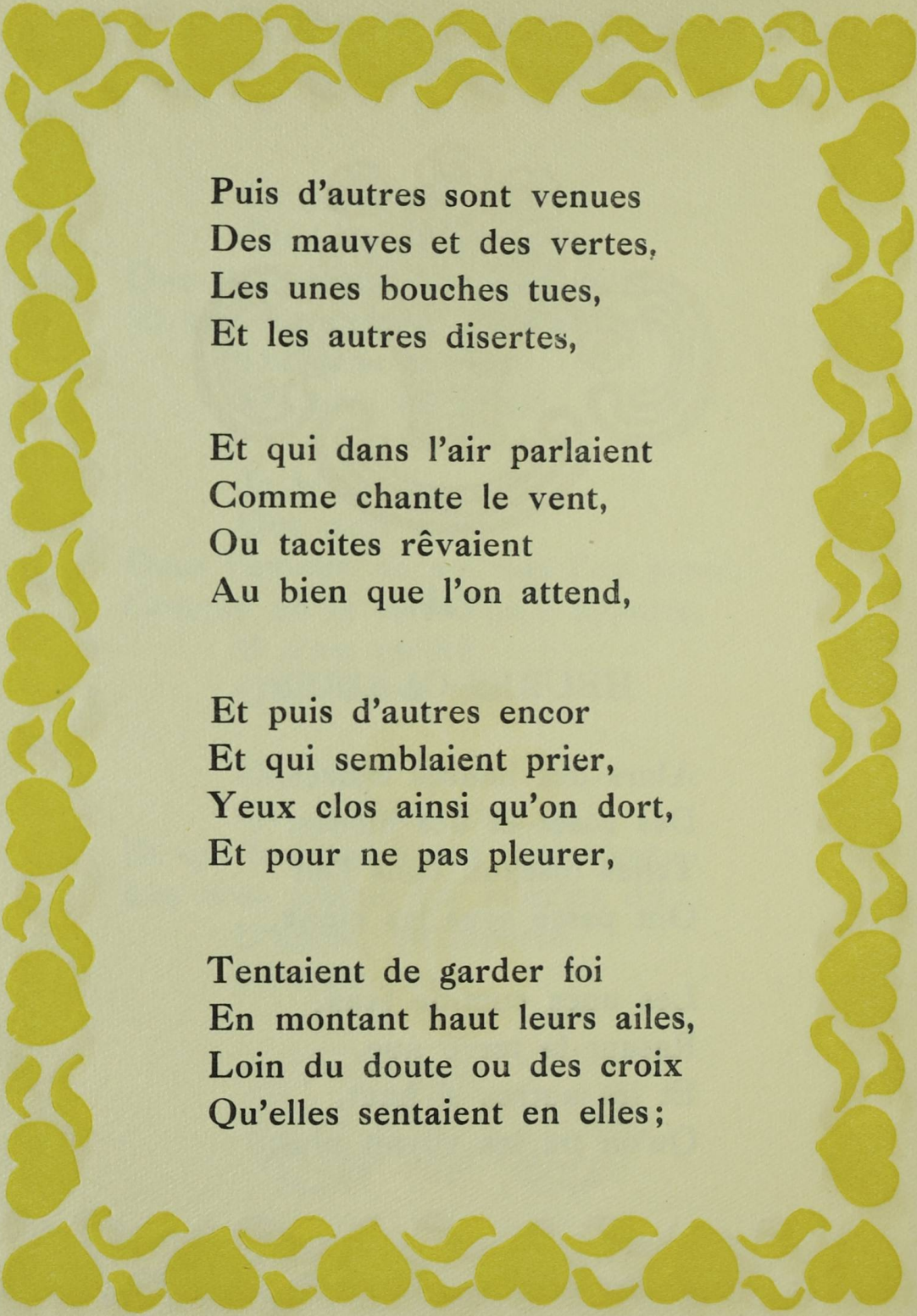


## VII

### HEURES CLAIRES

Alors des heures claires,  
Des roses et des bleues,  
Telles oiseaux dans l'air  
Ont passé sous les cieux,

Les unes comme faux,  
Rasant la terre nue,  
Et les autres si haut,  
Qu'on ne les voyait plus.

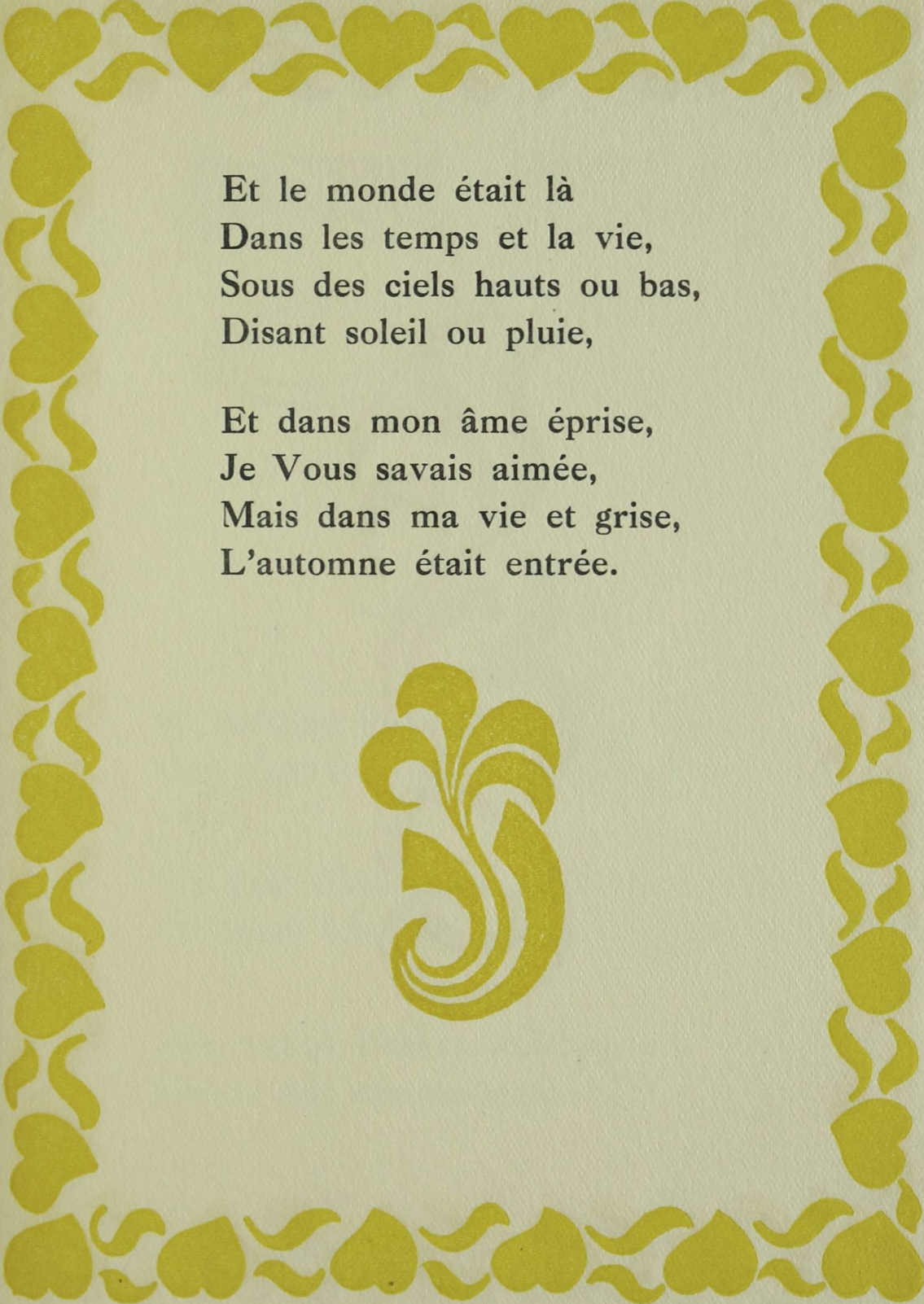
A decorative border in yellow ink surrounds the text. It consists of a repeating pattern of stylized flowers and leaves, arranged in a rectangular frame.

Puis d'autres sont venues  
Des mauves et des vertes,  
Les unes bouches tues,  
Et les autres disertes,

Et qui dans l'air parlaient  
Comme chante le vent,  
Ou tacites rêvaient  
Au bien que l'on attend,

Et puis d'autres encor  
Et qui semblaient prier,  
Yeux clos ainsi qu'on dort,  
Et pour ne pas pleurer,

Tentaient de garder foi  
En montant haut leurs ailes,  
Loin du doute ou des croix  
Qu'elles sentaient en elles;



Et le monde était là  
Dans les temps et la vie,  
Sous des ciels hauts ou bas,  
Disant soleil ou pluie,

Et dans mon âme éprise,  
Je Vous savais aimée,  
Mais dans ma vie et grise,  
L'automne était entrée.







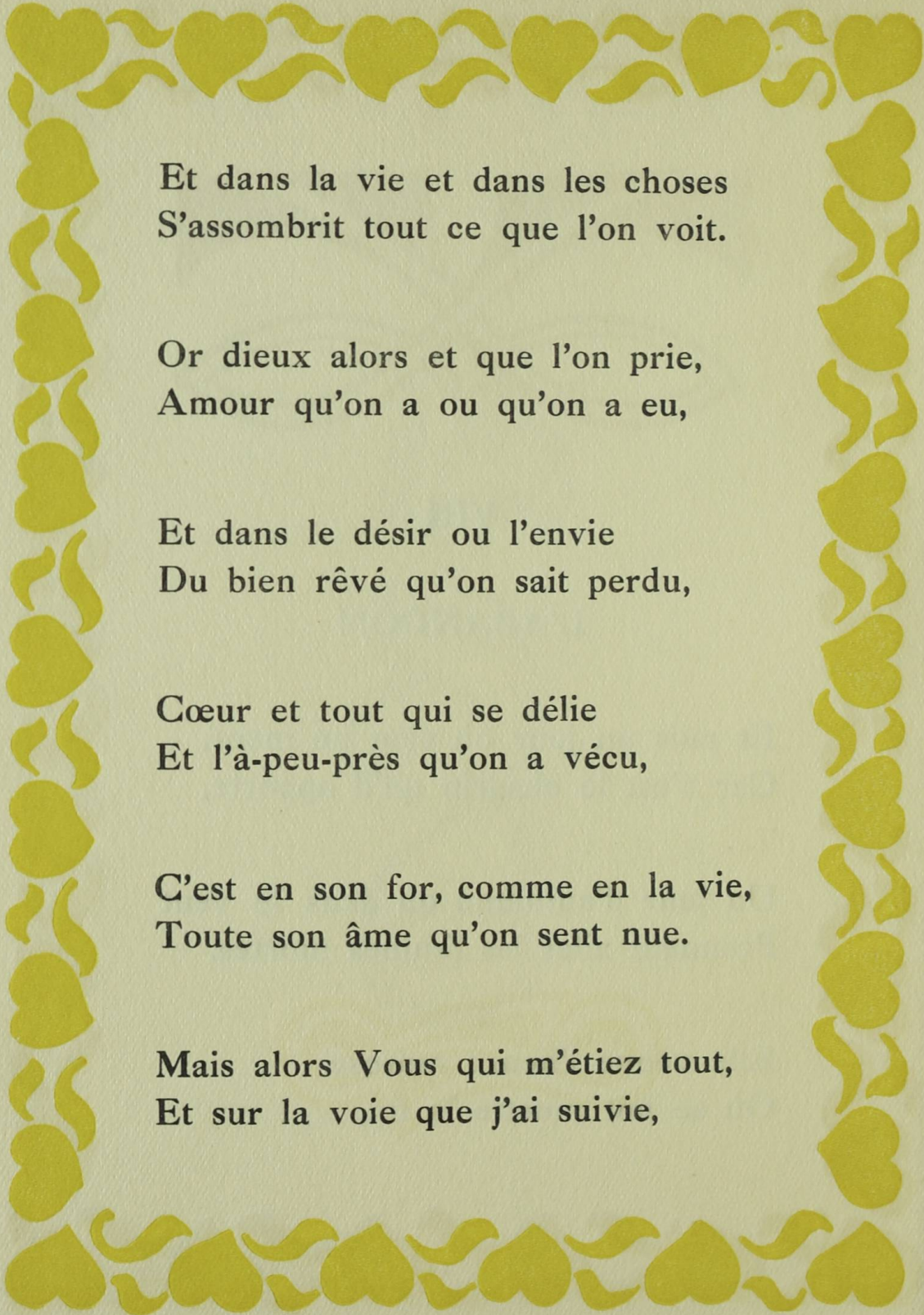
## VIII

### L'ABANDON

Et puis un jour où rien ne ment,  
Car c'est le chagrin qu'il apporte,

Un jour d'automne où dans le vent  
Prennent ailes les feuilles mortes,

Elle venue l'heure morose  
Où se fait muette la foi,



Et dans la vie et dans les choses  
S'assombrit tout ce que l'on voit.

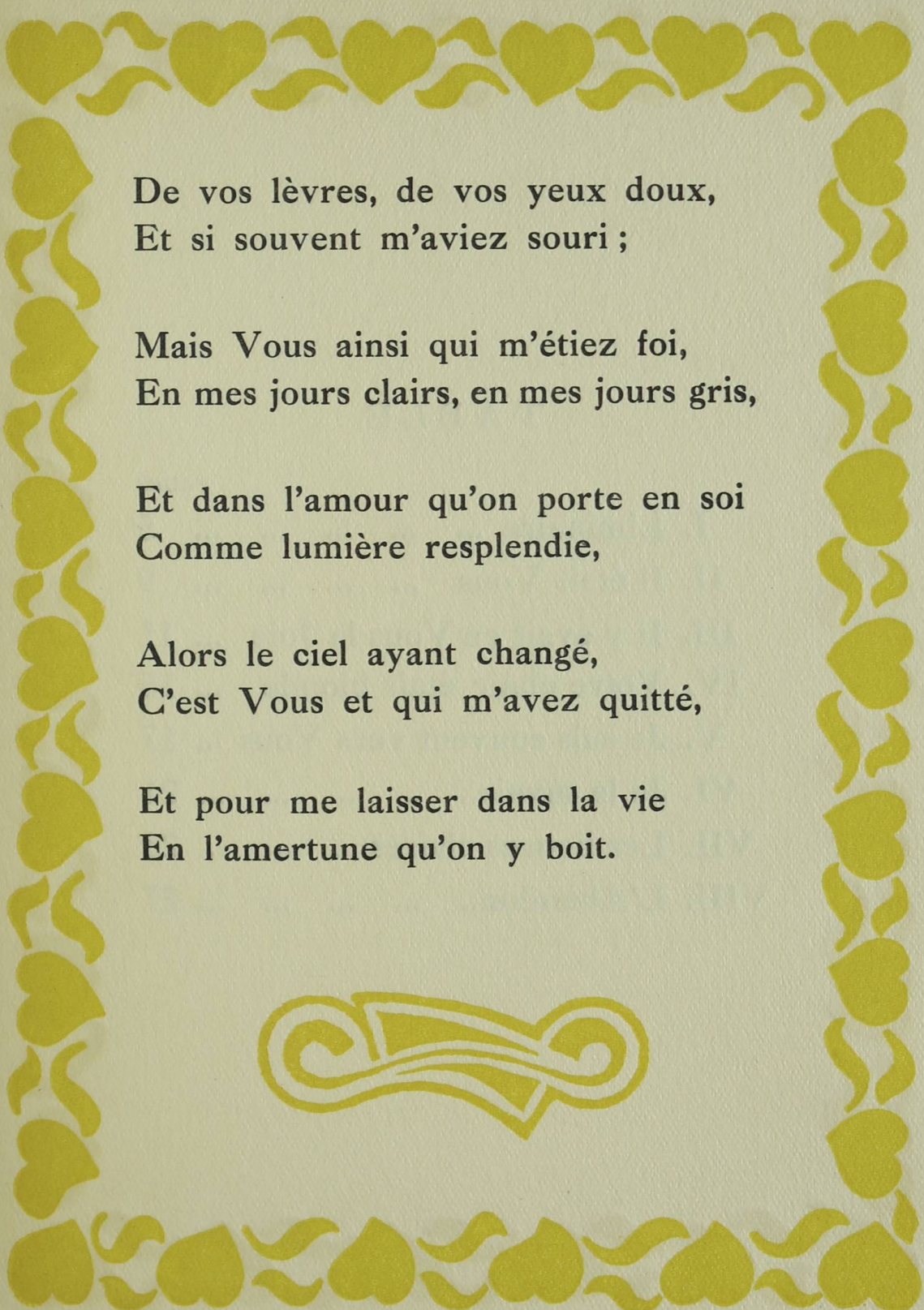
Or dieux alors et que l'on prie,  
Amour qu'on a ou qu'on a eu,

Et dans le désir ou l'envie  
Du bien rêvé qu'on sait perdu,

Cœur et tout qui se délie  
Et l'à-peu-près qu'on a vécu,

C'est en son for, comme en la vie,  
Toute son âme qu'on sent nue.

Mais alors Vous qui m'étiez tout,  
Et sur la voie que j'ai suivie,



De vos lèvres, de vos yeux doux,  
Et si souvent m'aviez souri ;

Mais Vous ainsi qui m'étiez foi,  
En mes jours clairs, en mes jours gris,

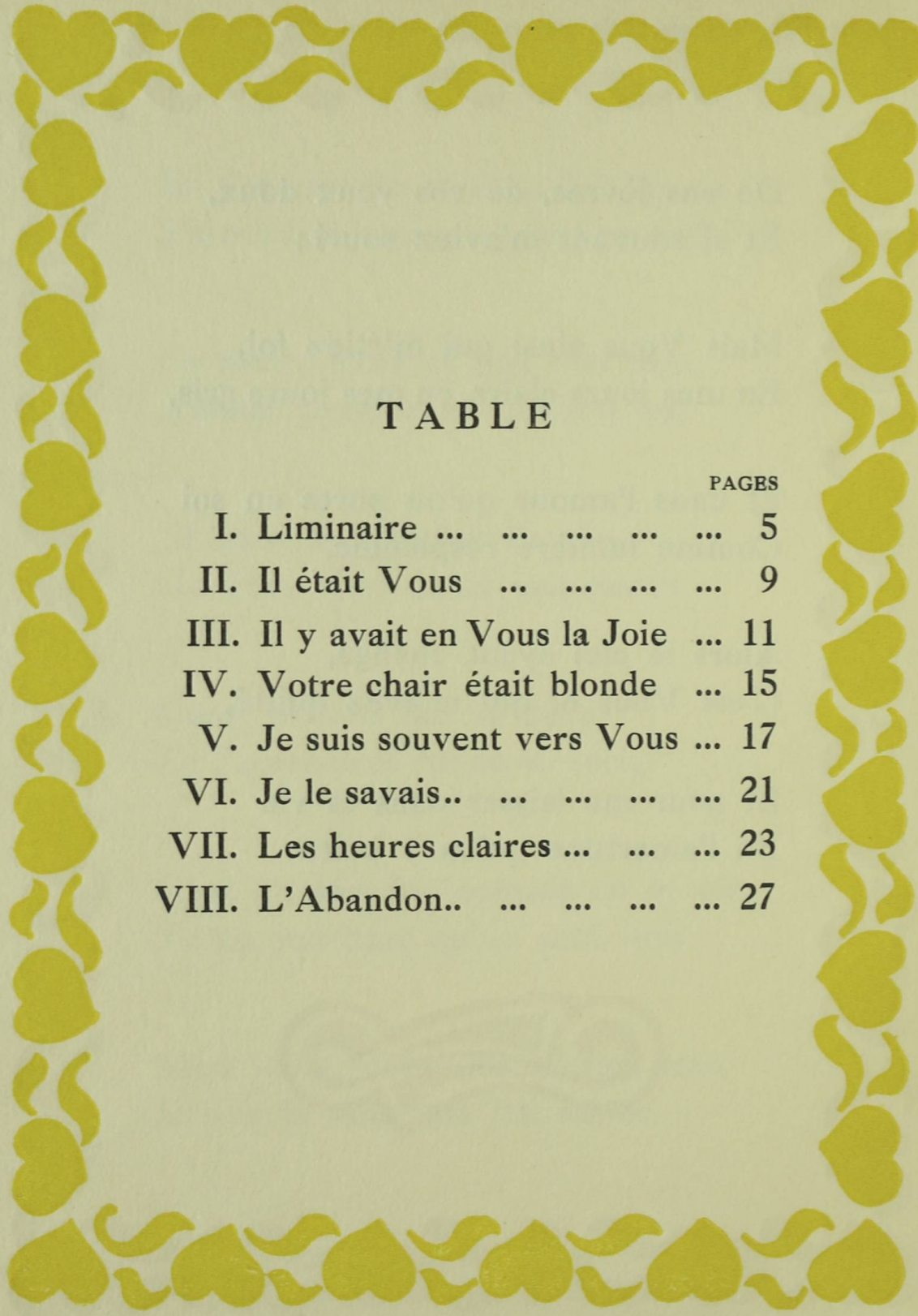
Et dans l'amour qu'on porte en soi  
Comme lumière resplendie,

Alors le ciel ayant changé,  
C'est Vous et qui m'avez quitté,

Et pour me laisser dans la vie  
En l'amertume qu'on y boit.







## T A B L E

	PAGES
I. Liminaire ... ..	5
II. Il était Vous ... ..	9
III. Il y avait en Vous la Joie ...	11
IV. Votre chair était blonde ...	15
V. Je suis souvent vers Vous ...	17
VI. Je le savais.. ... ..	21
VII. Les heures claires ... ..	23
VIII. L'Abandon.. ... ..	27

